

devitanda delicta eorumque pœnas. (Tom. III, sub init.)

» Insuper lector catholicus non sine animi voluptate hæc sequentia colliget, quæ nostra ætate D. G. d'Espinay, in jure civili gallico doctor, substitutus in tribunali Segré, scripsit dum libri, pluries citati et ab Academia Tolosana coronati, cui titulus: *De l'Influence du droit canonique sur la législation française*, Tolosæ, 1836, Bonnal et Gibrac, idæam principalem et conclusionem exponerat... : « Les Papes devinrent, au moyen âge, les suprêmes législateurs de toute l'Europe occidentale; ils furent les auteurs d'une législation nouvelle qui devait exercer sur la législation séculière une influence considérable. Ils empruntèrent au droit romain ce qu'il avait de plus parfait; ils conservèrent les dispositions où la sagesse antique brillait du plus pur éclat; ils modifièrent celles qui rappelaient encore les traditions du paganisme, et rendirent les lois civiles conformes aux principes chrétiens. Sous leur direction, le droit canonique fit entrer l'ordre moral dans l'ordre légal.

» Devant cette législation chrétienne et savante tout à la fois, appuyée sur l'Évangile et sur la jurisprudence antique, les usages que les barbares avaient apportés des forêts de la Germanie disparurent peu à peu durant la suite des siècles... La transformation opérée dans la législation romaine par le christianisme a été parfaitement décrite par M. Troplong, dans son beau Mémoire intitulé: *Influence du christianisme sur le droit romain*.

» Sous l'influence du droit canonique, l'esclavage personnel de l'antiquité disparut peu à peu; le servage de la glèbe reçut par la suite du temps de nombreux adoucissements, et cessa enfin complètement.

» C'est aussi le droit canonique qui a transformé l'institution de la famille, réhabilité la femme et donné à l'union conjugale une force et une dignité nouvelles, en proclamant à la fois son unité, sa sainteté, son indissolubilité; en proscrivant l'inceste, le divorce, la répudiation, la polygamie, le rapt et l'achat de la femme... La rigueur primitive de la puissance maritale et paternelle a été adoucie. Le pouvoir du chef de la famille, dans la société moderne, n'est plus le droit absolu que la loi romaine consacrait...

» Le droit canonique a exercé son influence sur d'autres parties encore de la législation. Il a fait connaître aux peuples occidentaux l'usage du testament, inconnu aux Germains avant l'invasion; il leur a appris à respecter la volonté des mourants, à obéir à cette expression de la pensée humaine, qui se manifeste après la mort, et qui survit au testateur, comme l'âme survit au corps.

» Il a dégagé de ses antiques liens l'expression des volontés humaines; il a fait du consente-

ment, manifesté d'une manière libre et intelligente, la source de tous les contrats...

» Mettant au-dessus de tout le respect dû à l'équité, la législation canonique a modifié sur plusieurs points la faculté d'acquiescer par la prescription. Elle a fait de la bonne foi du possesseur, continuée pendant tout le temps de la possession, une condition nécessaire pour prescrire... Par l'effet de ses dispositions équitables, l'ancien droit germanique, qui confondait la possession et la propriété, et sanctionnait les guerres privées et les contestations à main armée, a été abandonné.

» Les institutions judiciaires ont fait, pendant la période féodale, de nombreux progrès qu'elles doivent aussi à l'influence de l'Église. Celle-ci a remplacé par l'examen rationnel des affaires la procédure barbare qui abandonnait leur décision au hasard du combat judiciaire ou du jugement de Dieu. Elle a substitué la raison à la force; elle a créé une procédure savante, propre à assurer au civil la connaissance exacte des causes litigieuses; au criminel, la recherche et la punition des crimes.

» En un mot, les lois de l'Église ont régularisé et perfectionné tout ce qui touche à l'administration de la justice; elles ont moralisé la vie juridique, assuré le triomphe du droit et contribué pour une large part à la formation et au développement de la législation française... C'est elle qui a fourni les matériaux avec lesquels a été construit l'édifice de la civilisation européenne; c'est elle qui a établi les fondements sur lesquels repose la législation des peuples occidentaux; c'est elle enfin qui a donné à la société moderne un caractère propre qui la distingue profondément des sociétés antiques.

## ADNOTATIO XXVIII.

*Lib. III. Decretalium. Tit. I. De vita et honestate clericorum. § I, n. 9, pag. 367.*

INGREDI PRESBYTERIUM ET AD ALTARE PROPINQUARE LAICIS VETITUM.

« Hæc prohibitio, repetita in cap. 1, *Ut laici*, hoc titulo, renovata decreto Congregat. Rituum anno 1688, relata fuit a Benedicto XIII, tit. XXVIII, *De immunitate*, cap. IV, conc. Rom. anni 1725; nulla tamen erat adjecta pœna in contra facientes. Verum cum non satis observaretur, idem Benedictus, loco cit. sequentem infixit, ibi: « Verumtamen cum adhuc laici quidam in vetita temere nitantur, et ibidem aut stare, aut scamna habere, vel genuflexoria sibi arrogare præsumant; id iterum juxta SS. canonum, ejusdemque apostolicæ Sedis mentem, sub ecclesiarum, regularium etiam et quomodocumque exemptarum, interdicti pœna, ipso facto incurrenda et Romano Pontifici reservata, inhibemus; mandantes ut si quæ sint pro laicis

» sacra intra loca prædicta sedes, scamna et genuflexoria, illinc auferantur et removeantur omnino. »

« Nota quod hæc pœna tantum incurritur si laici intra dicta septa temere stare præsumant, ut clare inhibitionis verba sonant, ut etiam notavit Navarrus in cap. *Accepta, De restit. spoliat.* opposit. VIII, n. 33, ibi: « Qui bona fide ignoranter aut imprudenter chorum intrant, neque enim tales proprie dicuntur præsumere... Quare, licet sacerdotes, dum missam celebrant, diligenter curare debeant ne laici intra presbyterium maneant, non ideo tamen ita mente turbari debent ut sacrum se facere in Ecclesia interdicta existiment, si casu laicum aliquem bona fide, ignoranter, aut imprudenter ibi manentem videant, dummodo non sint ecclesiarum rectores, neque eis constet quod hoc ille sibi arrogare præsumat. Quam quidem animadversionem certum est spectare ad dictos rectores, cum ex officio id prohibere teneantur. » (Giraldus, *Exposit. jur. pontif.*, part. I, sect. 310.)

Sedulo advertendum quod dicta interdicti pœna, ipso facto incurrenda, tantum viget in locis ubi decreta concilii Romani, anni 1725, applicanda veniunt, scilicet in provincia romana et regionibus quarum Archiepiscopi, episcopi, et abbates nullius jurisdictionem quasi episcopalem habentes ad prædictum concilium fuerunt convocati.

## ADNOTATIO XXIX.

*Lib. III. Tit. I, § II, n. 45, pag. 375.*

DE IIS, QUI AD MONASTERIA MONIALIUM ACCEDUNT, COLLOQUII CAUSA.

« Parentibus, fratribus et sororibus monialium licet eorum filias et respective sorores moniales alloqui sine licentia episcopi, diebus tamen non prohibitis, id est, Adventus et Quadragesimæ, ex decretis congregationis concilii et congreg. episcoporum et regularium, relatis a Lucio Ferraris, *Prompta bibliotheca, vº Moniales*, art. IX, n. 8 et seqq.; sicut et eorum consanguineis in primo et secundo gradu, excepto casu in quo ex constitutionibus monasterii, vel speciali decreto episcopi, interdictus esset accessus sine licentia ejusdem episcopi, ut ex aliis decretis relatis a dicto Ferraris loco citato n. 11.

» Eadem prohibitio frequentis accessus ad monasteria monialium, nedum afficit subditos episcoporum, in quorum diocesis sita dicta monasteria, sed etiam episcopos alienæ diocesis, vice-legatos, et actuales locorum gubernatores, ut declaravit Benedictus XIV, in epistola decretali *Gravissimo*, 31 oct. 1749, ad omnes archiepiscopos, episcopos, aliosque ordinarios ditionis ecclesiasticæ. Quia vero hi ordinariæ episcoporum jurisdictioni non subsunt, ac proinde immunes sunt vi coactiva ab illorum pœnis, videlicet contra transgressores statutis, ut cap. *A nobis 2, De sentent. excomm.* ideoque præ-

cipit Benedictus quod si aliquando contigerit « ut eorum aliqui... ad monasteria monialium se conferant, et cum iis episcopi injussu agant, intra fringentes synodorum sanctiones atque episcoporum edicta... hi... Romanum Pontificem, aut Congregationem episcoporum et regularium certiore faciant, ad contemptam episcopalem auctoritatem vindicandam. »

» Idem accessus et allocutio, etiam sine frequentia, specialiter interdicta est regularibus, tum a Sixto et Paulo V, ac Urbano VIII, tum a posterioribus Pontificibus, et potissimum a Clemente IX sub pœna excommunicationis, aliisque ab episcopo intelligendis, ut ex sequenti decreto Congr. concilii, sub die 14 maii 1669, ab eodem approbato, ibi: « Regulares quicumque absque legitima facultate accedentes ad colloquendum, etiam per modicum temporis spatium, cum monialibus aut aliis intra clausuram degentibus, peccare mortaliter, eosque sub excommunicationis, privationis vocis activæ et passivæ, aliisque contra regulares, accedentes sine licentia ad monasteria monialium, statutis pœnis, posse ab ordinario, tanquam Sedis apostolicæ delegato, coerceri. » A qua excommunicatione nequeunt absolvi a suis superioribus, etiamsi agatur de accessu, et colloquio cum monialibus proprii ordinis; sicuti nec ipsæ moniales, si episcopus in prohibitione sub eadem excommunicationis pœna de eis expressam fecerit mentionem, ut ex altero ejusdem Congregat. decreto in *Viterbien.*, 26 junii 1627, lib. XXI *Decretor.* pag. 176. Die vero 26 nov. 1672 eadem Congregatio declaravit non eximi a gravi culpa ad ipsas moniales accedentes sine episcopi licentia, ob quamcumque causam, licet honestam et rationabilem. Insuper, die 21 maii 1678, declaravit affici iisdem pœnis, si item sine speciali episcopi licentia cum ipsis loquantur, post concionem ad illas habitam...

» Nota I. Sub nomine regularium venire etiam equites S. Joannis Hierosolymitani, utpote veros religiosos, posseque episcopum contra ipsos cum monialibus colloquentes procedere vigore decreti generalis Congregationis episcoporum et regularium editi 12 kal. decembris 1623 jussu Urbani VIII, ut pluries declaravit eadem S. Congregatio ejus decreta, una cum mox citati Urbani, refert Lucius Ferraris, *Prompta Bibliotheca vº Moniales*, art. IX, nu. 27 et 28.

» Nota II. Sub nomine monialis venire etiam abbatissam in hac materia locutionis, ut de abbatissis Urbis Romæ declaravit Alexander VII, const. *Sacrosancti*, et generatim pro quibuscumque aliis abbatissis Congregatio Concilii, 14 nov. 1654, ut in libro XIX *Decretor.* ejusdem Congregationis pag. 423. (Giraldus, *Exposit. jur. pontif.* part. I, sect. 317.)

« Quod spectat ad locutionem cum monialibus interdictam regularibus sine legitima licentia, notandum quod hæc, si attendatur decretum Sixti V, dari dumtaxat poterat a S. Congregatione; si vero



attendatur alterum Urbani VIII, quo illud Sixti reformatur, dari tantum poterat ab ordinario regularibus conjunctis cum monialibus, aut cum aliis intra clausuram degentibus, in primo et secundo consanguinitatis gradu, quater in anno, pro die et certa hora, et extra Adventum, quadragesimam, feriam sextam, sabbatum, vigiliis et dies festos; quæ licentia subscribi debebat etiam a superiore regulari pro monialibus regularium regimini subiectis, et registrari in libris cancellariæ ordinarii, ac earum concessario consignari, qui una cum auctiatricibus locutioni præsens esse tenebatur: attento tamen posteriore Congregationis concilii, decreto 26 nov. 1672, *Spoletana; accessus ad monasteria*, videtur non ita hodie restrictam esse ordinariorum facultatem, quin dictam licentiam indiscriminatam et illimitate impertiri possint, ut etiam argumentatur Gaudentius, tom. I. *De visit. prelator. ecclesiast.* cap. IV, dub. XI, sect. 4, n. 28. (Giraldus, *ibid.* part. I, sect. 317 et sect. 191, Appendice II.) »

## ADNOTATIO XXX.

*Lib. III. Tit. I. § II, n. 59, pag. 377.*

## CONTRA JUDICES MUNERA RECIPIENTES.

Decretali *Cum ab omni*, hoc titulo, reprobanti munerum receptionem pro administratione justitiæ, sine ulla tamen pœnæ adjectione in iudices, accessit decretalis Innocentii IV, relata cap. 1, *Cum æterni, De sententia et re judic.* in 6. pœnas in eosdem infligentis...

» Insuper accessit decretalis Bonifacii VIII, relata in cap. 11 *Statutum, De Rescriptis* in 6. in qua iudicibus delegatis a Sede apostolica idem prohibet, exceptis esculentis et poculentis sponte oblati, et moderatis expensis, si extra domicilium eos proficisci contingat...

» Quoad mercedem vero nomine assessorum, in allata decretali *Cum ab omni* prohibitam, hæc Bonifacius addit: « Assessorem autem, ut quandoque » faciunt aliqui fraudulenter, nisi eo indigeat, quod » conscientiæ relinquatur ejusdem, sibi nequaquam adjungat; alioquin de suo proprio provi- » dere teneatur eidem. Si autem indigeat, ipsum » neutræ parti suspectum assumens, ei de compe- » tenti salario, provide moderando ab eo, faciat a » partibus communiter provideri. » Insuper declarat ut, si quid receperit, teneatur ad restitutionem, non obstante donantis condonatione.

» Ad hanc restitutionem tenentur sive sint iudices ordinarii, sive delegati tam Papæ quam quorumcumque ordinariorum, ante omnem declarationem, licet sententiam justam tulerint; si vero injustam, non danti, sed parti læsæ restituendam. Thesaurus, *De pœnis ecclesiast.* cum communi, 7<sup>o</sup> *Munera*, cap. IV et VI.

» Huc spectat propositio proscripta ab Alexandro VII, 24 sept. 1665, in ordine XXVI: « Quando » litigantes habent pro se opiniones æque proba-

» biles, potest iudex pecuniam accipere pro ferenda » sententia unius præ alio. » (Giraldus, *Exposit. jur. pontif.* part. I, sect. 319.)

## ADNOTATIO XXXI.

*Lib. III. Tit. I. § III, n. 88, pag. 384.*

## CONTRA CLERICOS COMAM NUTRIENTES.

« Nutritio comæ clericis prohibita, juxta communem canonistarum sententiam, intelligenda est de ea quæ morem lascivum, vanum et femineum, præ se fert; quam si relaxaverint, licet videantur esse ipso facto excommunicati propter particulam illam, « anathema sit... », Doctores nihilominus cum Glossa hic sentiunt non esse canonem latæ sententiæ sed ferendæ. Notat insuper Suarez, tom. V. *De relig.* tract. III, lib. II, cap. XIX, n. 5 quod, quamvis tempore Gregorii probabile sit fuisse latæ sententiæ, hodie tamen non ita ob desuetudinem. Idem sentit Thesaurus, *De pœnis ecclesiast.* cap. I 7<sup>o</sup> *Superstitio*, additque cum Sanchez, Navarro, et Azorio 1<sup>o</sup> « anathema sit » esse verbum ambiguum, an scilicet habeat vim præsentis vel futuri temporis, ideoque accipiendum in mitiorem partem.

» Juxta hodiernam Ecclesiæ disciplinam huc potissimum spectat prohibitio deferendi a quibuscumque clericis comam adscititiam vulgo « peruccam » et præsertim a sacerdotibus, tam extra missam quam in ejus celebratione.

» Quod attinet ad illius delationem tam a clericis quam a sacerdotibus extra missam, indiscriminatam prohibita fuit a Benedicto XIII, in concilio Romano celebrato anno 1725, tit. XVI cap. III; nec hodie illa uti posse sine episcopi licentia ostendit Benedictus XIV, *Instit. eccles.* XXXIV et XCVI.

» Quod vero attinet ad eandem delationem in actu celebrationis missæ, adeo prohibita est ut nec episcopus, nec legatus apostolicus facultatem eam deferendi impertiri possit, ex declaratione Innocentii XII, in cit. *Instit.* XXXIV. Quod et in præsens inviolabiliter servatur, cum solus Summus Pontifex, et nonnisi ex urgenti causa, eam concedat. (Giraldus, *Exposit. jur. pontif.* part. I, sect. 314.) »

Quæ supra docet Giraldus sane sunt intelligenda. De jure communi usus fictitiæ comæ clericis extra missam non interdicitur; sed concilium romanum anno 1725 illum prohibuit pro regionibus quarum Archiepiscopi, episcopi et abbates quasi episcopalem jurisdictionem habentes ad dictum concilium fuerunt convocati; et in diœcesi Bononiensi, dum illustrissimus Prosper Lambertinus, postea Benedictus XIV, suam Institutionem XCVI scribebat, hæc etiam clericis ac sacerdotibus interdictum fuisse a synodo Cardin. Jacobi Boncompagni, decessoris sui, memorat. Addit Benedictus « si clericis beneficio ornatis aut sacros ad ordines assumptis comas appositas omnino interdicit episcopus, ejus auctoritatem a sacris Congregationibus confirmari, uti Melphitano episcopo contigit, qui

decretum ejusmodi in faciem ediderat... Illud patenter cognitum nobis erat decretum a Clemente XI fuisse ne canonici, beneficiis præditi, cæterique ad chororum pertinentes divinis laudibus interessent cum ejusmodi comis (in Bullar. pag. 593); idque mandatum executioni nos ipsi vidimus in Vaticana basilica, ubi per plures annos theologalem præbendam obtinimus; cit. instit. XCVI. » Proceedit igitur conclusio auctoris nostri, loc. cit. n. 90, dicentis excusari posse praxim quorundam clericorum gestantium, extra missam, comam fictitiam ob debilitatem capitis aut aliam hujusmodi rationabilem causam; salvis nihilominus statutis locorum synodalibus.

## ADNOTATIO XXXII

*Lib. III. Tit. I. § IV, n. 97, pag. 386.*

## DE VESTE TALARI.

» Quoad vestem talarem, respectu constitutorum in sacris et beneficiorum, videtur emollitum fuisse rigorem constitutionis Sixti V, *Cum sacrosanctum*, 9 januar. 1589, a constitutione Benedicti XIII, *Catholicæ Ecclesiæ*, 2 maii 1725, quandoquidem, licet in ea ejusd. constitutionis Sixtinae mentio fiat, infliguntur tamen pœnæ in solos beneficiatos laicales dumtaxat vestes deferentes, et ne ullum quidem verbum legitur de talaribus.

» Rursus quamvis idem Benedictus, in concilio Romano, tit. XVI, *De vita et honest. clericorum*, cap. III, confirmaverit edictum circa vitam et honestatem ecclesiasticorum Almaræ Urbis, ipsius jussu publicatum sub 20 dec. 1724, injungatque episcopis aliisque respective ut illud in suis diœcesibus publicandum et omnimode observandum curent, in quo præcipitur ut constituti in sacris et beneficiati, tenue etiam beneficium possidentes, juxta resolutionem Congregationis Concilii sub die 13 sept. 1677, deferant talarem vestem ab ortu solis usque ad dimidium noctis horæ primæ; nihilominus valde admodum in eo recessum est a rigore Sixtinae sanctionis, cum in contravenientes infligatur pœna dumtaxat decem scutorum pro qualibet vice et totidem dierum detrusio in carcerem.

» Huic moderationi accessit etiam usus et praxis timoratorum, ac tolerantia et acquiescentia successorum Pontificum et ecclesiasticorum præsulum, a quibus videmur summopere quidem iuncti super delatione vestium clericalium, non autem talarium, nisi quando supra enuntiati clerici Ecclesiam sunt ingressuri, sive ad missarum mysteria, sive ad divina officia ecclesiastica munia obeunda, ut clarissime patet ex eorum edictis et synodalibus statutis, sacrorum canonum rigorem emollientibus, relatis a Benedicto XIV. *De syn. diœc.* lib. XI, cap. VIII. Imo ipsemet, cum esset archiepiscopus Bononiensis, *Instit.* XXXIV et LXXI in ordine, non obstante Sixti constitutione, *Cum sacrosanctum*, quam citat *Instit.* LXXI, obligationem veterem tala-

rem deferendi limitavit ad solos sacerdotes missam celebraturos; de qua obligatione iterum sermonem instituens cit. cap. VIII *De syn.* se ad easdem Institutiones dumtaxat retulit. Nota cum eodem dicto cap. VIII quod, quamvis Tridentinum talaris vestis non meminerit, cum tamen remittat iudicio episcoporum statuere quænam vestis ordini et dignitati clericorum conveniat, hi nullatenus contravenire possunt eorundem edictis, in quibus sub certis pœnis præcipiatur delatio vestis talaris. (Giraldus, *Exposit. jur. pontif.* part. II, sect. 48.) »

Cf. Auctorem nostrum, hoc titulo, § III, nn. 64, 65 et seqq.

In Galliis, dum anno 1807 illustriss. et reverendiss. archiepiscopus Aquarum Sextiarum DD. de Cicé decreta pro suo capitulo metropolitano conderet, vestem talarem a canonicis deferendam esse saltem diebus dominicis et festis, et per totam hebdomadam sanctam, et quoties aliunde essent Ecclesiam ingressuri, præscripsit. (Pelletier, *Des chaires cathédraux en France*, cap. XXX.)

## ADNOTATIO XXXIII.

*Lib. III. Tit. I. § IV, n. 102, pag. 387.*

## DE COLORE VIRIDI QUIBUSDAM CAPITULIS CONCESSO.

Permittitur episcopis color viridis, inquit auctor noster. In cæremoniali episcoporum legitur: « Omnes tam sæculares quam religiosi episcopi galero utuntur a parte exteriori nigro, cui ab interiori sericum coloris viridis suffulciatur chordulis pariter et floccis sericis viridibus ab eo pendentibus... (lib. I, cap. III, n. 5.) » Porro nonnullorum capitulorum canonicis Summi Pontifices concesserunt, et etiamnum concedunt usum chordularum viridium cum floccis ejusdem coloris super galerum nigrum, necnon zonæ rubræ renes præcingentis, uti videre est in magno Bullario, signanter in brevi, die 9 februar. 1816, a Pio VII dato pro archipresbytero et ejus successoribus capituli Ecclesiæ metropolitane Bracharensis, ibi: « Exponi nobis nuper fecit dilectus filius Antonius de Sequeira qui, ut asserit, archipresbyter et una ex dignitatibus metropolitane Ecclesiæ Bracharensis, quod cum, per alias in simili forma brevis die 15... 1789 expeditas litteras, dilectis filiis dignitatibus et canonicis præbendis dictæ metropolitane auctoritate apostolica indultum fuerit, sub certis modo et forma tunc expressis, ut ipsi funiculum cum flocculo viridis coloris in pileo, itemque zonam seu fasciam et tibialia rubri coloris gestare possent et valerent... ipse Antonius, vel alius tunc temporis possessor ejusdem dignitatis, in hujusmodi apostolico indulto comprehensus minime remansit, eo quod præbendam obtinet ab aliis capitularibus præbendis penitus separatam, residentiamque habet personalem, liberam et spontaneam sine obligatione. Quoniam autem, sicut in eadem expositione additum erat, sedem propriam eodem in choro tenet



fixam a cornu evangelii tertiam, nobis propterea humiliter supplicari fecit ut, pro majore Dei cultu, ac meliore cum aliis dignitatibus et canonicis publice servanda conformitate, sibi in præmissis opportune prævidere et ut infra indulgere de benignitate apostolica dignemur. Nos igitur, etc... (*Bullarii romani continuatio*, Romæ, 1847, tom. XIII, pag. 437.) »

Innumerae sunt in prædicto Bullario concessionēs apostolicæ de chordulis aut funiculis violaceis cum flocculis ejusdem coloris pileo circumvolvendis; necnon de vestibus oblongis et etiam mantelletis violaceis in gratiam canonicorum et aliorum factæ.

## ADNOTATIO XXXIV.

*Lib. III. Tit. I. § IV, n. 104, pag. 387.*

## DE USU ANNULI.

« Quamvis annuli delatio tam in decretali *Clerici officia*, hoc titulo, quam in concilio Romano celebrato a Benedicto XIII, anno 1725, tit. XVI, cap. III, prohibita sit quibuscumque clericis quibus non competit; hodie tamen speciatim interdicta est omnibus sacerdotibus et etiam abbatibus, si benedicti non sint, dum missam celebrant, sicuti et protonotariis non participantibus; item doctoribus quibuscumque et canonicis cathedralium ex decretis Congregat. Rituum 13 febr. 1625 et nov. 1628. Hi tamen canonici ex decreto ejusd. Congregationis, 4 aug. 1663, uti possunt annulo aureo, sed sine gemma et absque aliqua effigie. (*Giraldus, Expos. jur. pontif.* part. I, sect. 324.) »

In *Pontificali Romano commentariis illustrato*, auctore Josepho Catalano, nova edit. Parisiis anno 1850 apud Méquignon juniorem evulgata, in prolegom. cap. XVII, post disquisitiones uberrimas de annulis episcopalibus, gestatoriis et signatoriis tam apud Latinos quam apud Græcos, legitur: « Restat nunc illud monere, præter episcopum et abbatem habentem usum pontificalium, non posse protonotarios titulares (quos non participantes vocant), neque doctores canonicosve cathedralium ecclesiarum deferre annulum cum gemma in missa, tum ad differentiam episcopi, tum ad humilitatis indicium, coram sanctissimo sacramento quod manu tractari debet, uti docet Gavantus ex decreto sacre Rituum congregationis. Observat autem vir clarissimus Cajetanus Merati, in novis *Observationibus* ad ipsum Gavantum pag. 339, ex alio ejusdem Congregat. decreto, die 4 aug. 1663, statutum fuisse posse canonicos missam celebrare cum annulo aureo et de rigore uti, sed sine gemma et sine aliqua effigie. Solus itaque episcopus et abbas, ut dixi superius, annulo cum gemma uti possunt; nihilominus ab ipsis esset legendus S. Petrus Damiani, qui pretiosas annulorum margaritas graviter damnat. »

» Annulus datur episcopo, inquit Gavantus,

*Comment. in rubr. Missalis* part. II, Tit. I, de preparatione sacerdotis celebraturi..., et regulariter quidem in digito indice manus dexteræ defertur, neque in gemma sculptum quid esse debet, ex Durando lib. II *De ritib.* cap. IX; sed in missa pontificali jubetur episcopus gestare annulum in digito annulari dextræ manus... Alii caveant ne unquam annulum gestent in missa, qui expresse prohibitus fuit protonotariis non participantibus, et quibuscumque doctoribus, die 13 febr. 1625, et item canonicis cathedralium ecclesiarum qui se majores aestimabant protonotariis, die 20 nov. 1628. Canonico vero nomine, hæc in re, intelliguntur etiam dignitates, sive sint sive non sint de gremio capituli. »

« Annuli usus, inquit Ferraris, *Prompta bibliotheca*. vº *Annulus*, in missa prohibetur protonotariis non participantibus, et doctoribus quibuscumque et canonicis cathedralium. S. Congr. Rit. 13 febr. 1625 et 20 nov. 1628. Possunt tamen canonici missam celebrare cum annulo aureo, et de rigore uti, sed sine gemma et sine aliqua effigie. S. Congr. Rit. 4 aug. 1663. Benedictus tamen XIII, in concil. rom. tit. XVI, cap. III statuit in missæ celebratione esse deponendum. » Notandum quod decreta concilii Romani anni 1725 veniunt applicanda tantum in locis quorum ordinarii convocati fuerunt ad prædictum concilium. Hæc autem sunt verba Benedicti: « Non annulos deferant (clerici), nisi hi eis ratione dignitatis competant et tuncillos, nisi abbates sint benedicti, in missæ celebratione deponant. »

Idem Ferraris, vº *Protonotarius titularis seu extra numerum*, docet: « Protonotarius titularis non participans potest apponere pileum super insigniis et habere annulum dum celebrat, dummodo non cum gemma. S. C. R. 24 aug. 1601 apud Cordubam in *Praxi dispensat. apostolicar.* lib. V, cap. VI, n. 52; Barbosa in *Summ. decis. apostol.* vº *protonotarius titularis* n. 6. Piton. *Constitut. et decis. ad canonicos*, n. 119. Unde quamvis protonotarii titulares non possint in missa gestare annulum cum gemma, ut censuit S. R. C. 21 aug. 1601, 13 febr. 1625 et 20 nov. 1628, apud Piton. loc. cit. n. 439, ex Gavanti his verbis: « Annuli usus prohibetur » protonotariis non participantibus, doctoribus quibuscumque, canonicis cathedralium; » tamen, die 4 aug. 1663, eadem S. R. C. apud eundem Piton. loc. cit. n. 722, ex eodem Gavanto (*lege Merati*) statuit ut sequitur: « Possunt canonici missam celebrare cum annulo aureo et de rigore uti, sed » sine gemma et sine aliqua effigie. »

Ex his sequitur: I. Quod usus annuli aurei cum gemma et cum aliqua effigie competit extra missam episcopis, abbatibus, prælati habentibus usum pontificalium, protonotariis titularibus, canonicis Ecclesiarum cathedralium et doctoribus quibuscumque. II. Quod usus annuli aurei cum gemma, sed sine aliqua effigie, competit in celebratione missæ episcopis, abbatibus benedictis et prælati

habentibus usum pontificalium. III. Quod usus aurei annuli, sed sine gemma et sine aliqua effigie, competit in celebratione missæ protonotariis titularibus et canonicis cathedralium, salvo tamen decreto concilii romani in locis ubi viget, et decreto Pii VII de quo infra. IV. Quod usus annuli aurei ejuslibet non competit doctoribus in celebratione missæ.

Quoad canonicos ecclesiarum cathedralium sic tradunt communiter liturgistæ, signanter Catalani, Ferraris, Merati, Pitonius et alii.

Sed ab hac opinione aliquo modo recedit Paulus Carli, cathedralis Brixienensis canonicus, in opere imperfecto cui titulus: *Bibliotheca liturgica*, Brixiae, Valotti, 1833, verbo *Annulus* (sic), ibi: « Canonici in missæ celebratione de rigore uti non debent annulo, etiam aureo tantum, hoc est sine gemma vel effigie aliqua; S. R. C. 4 aug. 1663, in una *Dalmatiar.* n. 2094 ad XI. Perperam hoc decretum refert Meratus sub his verbis: « Canonici quando » missam celebrant de rigore uti possunt annulo » aureo, sed sine gemma et sine aliqua effigie. » Purgandus tamen est clarissimus auctor, quippe quod ex authentica editione haud potuit decretum excerptare. Verba autem « de rigore uti non debent » quibus usa est S. Congregatio in rescripto ad dubium: « Utrum possint canonici cum annulo » etc... missam celebrare? » Videntur sensum dicere: ex lege annulum canonicis permissum non esse; ex consuetudine tamen (saltem ubi viget, ut in casu fuisse opus est opinari) indulgentiam esse adhibendam; atque id firmari etiam potest decreto quod paulo mox sequitur, dum per illud annulus tantum cum gemma vetitus declaratur. « Num dignitates et canonici cathedralis adhibere possint » annulum cum gemma, quem jam gestare assidue » lent, etiam quando celebrant, sacrisque functionibus dant operam? Responsum fuit: Negative. » S. R. C. 13 sept. 1670. » Si et annulus simplex, hoc est aureus tantum, in casu non liceret, id certe quidem negativæ S. Congregationis responsioni additum legeretur; quod cum minime factum fuerit, manent idcirco in suo robore quæ superius dicta sunt, imo potiori quædam ratione enuntari posse videntur. Dum vero Gardellinius (in suo indice, verbo eodem) proxima scribit: « Annuli delatio in missa omnibus sacerdotibus vetita, » etiamsi sint protonotarii titulares, dignitates et » canonici cathedralis, » nullam in casu indulgentiam admittit, quam tamen decretorum verba, ut patet, respuere non videntur, sicuti dictum est.

Jus pro canonicis ecclesiarum cathedralium annulum gestandi desumptum videtur ex eo quod capitulum sit pars integrans cujuslibet Ecclesie episcopalis, retineat jurisdictionem in habitu, illamque exerceat in actu, sede scilicet vacante. Unde non solum episcopo, sed etiam canonicis ex quibus conlestit capitulum, quælibet Ecclesia episcopalis uti sponsa traditur, et in signum unionis perpetuæ tam episcopus quam canonici, unum ef-

fecti caput Ecclesie (nam capitulum a capite), annulo decorantur.

Denique protonotarii titulares seu honorarii sacrum operantes vetantur annulum adhibere, S. R. C. 27 april. 1818, in decreto de privileg. protonotariorum, adprobante Pio VII, 13 dec. ejusd. anni, constit. *Cum innumeri*; Carli, loc. citato.

Antiqua statuta synodalia in partibus Galliarum non reprobabant annuli delationem a clericis inferioris ordinis. Quod probatur tit. XII, n. 4. *Statutor. synod. diocesis Aurelianensis* anni 1664, ubi legitur: « Armillas, inanes et quæ sunt hujusmodi nemo gerat; nemo etiam annulum, nisi cui propter officium vel gradum jure concessus est, tumque unicuique sit, nec magni pretii, quem dum missam celebrat sacerdos deponat. »

De annulis episcoporum, abbatum, regum, et virginum Deo sacrarum, et de annulis nuptialibus lege apud laudatum Catalanum in *Pontif. Rom.* edit. cit. exquisitissimas lucubrations, tom. I. pag. 28 et seqq. 345, 360, 459, 461, 549 et 612; tom. III, pag. 360 et 469. Cf. etiam Adnotationem III, hujusce volum. supra; et opusculum quoddam *Del uso dell'anello*.

## ADNOTATIO XXXV.

*Lib. III. Tit. I. § IV, n. 109, pag. 388.*

QUOD INTELLIGENDUM PER FIBULAS, VESTES DIFFIBULATAS, ET PECTORALIA?

Quid sonent voces epitogium, tabardum sive tabardus, vestes virgatæ et partite, sufficienter explicat auctor noster; qui tamen ampliora desiderant, *Glossarium ad scriptores infimæ et mediæ latinitatis* adire possunt. Restat ut de fibulis, vestibus diffibulatis et pectoralibus aliquid attingamus.

*Fibulare* apud Columellam lib. I, cap. VI, pro alligare sumitur, unde apud Vitruvium eodem sensu *fibulationes*, a fibulis quibus vestis subligatur. Unde etiam *fibulatorium*, illud quod apponitur mantello, per quod mittuntur fibulæ ne dissipetur mantellum. Sæpissime fibula eodem sensu sumitur quo *fibulatorium*. Fibulas aureas pro donariis oblatas Ecclesiis habet anonymus, *De miraculis S. Remacli* cap. XI et XXIV, apud Mabillonium. Porro verba decretalis *Clerici officia*, hoc titulo, sunt hæc: « Fibulas omnino non ferant neque corrigias auri vel argenti ornatum habentes... » quæ intelligi debent de fibulis aureis vel argenteis, aut auri vel argenti ornatum præ se ferentibus, non de fibulis quibuscumque. Etenim vestes *diffibulate*, id est non alligatæ, dissipatæ, apertæ, prohibentur. Cf. auctorem nostrum, n. 103.

*Pectorale*, seu formale seu formaculum, fere idem sonat ac fibula et fibulatorium; gallice *fermail*, *fermoir* (hodie *broche* ad usum scilicet mulierum) est quasi fibula major et ornatior. De quo in *Cæremon. episcoporum* lib. I, cap. VIII, § I, n. 3: « Episcopo officium in vespere facturo presbyter